CONTRE LA TYPOLOGIE

Ce titre, quelque peu provocant, est à prendre comme le *Contre l'art roman ?* de Barral i Altet¹. On veut seulement dénoncer, par cette courte note, l'espèce de mainmise de la « Typologie » sur la linguistique de la diversité des langues. Cette dernière doit avoir pour ambition d'élaborer — ce que la typologie est incapable de faire — une linguistique vraiment générale parce que fondée sur les langues les plus nombreuses et les plus diverses possibles, de manière à se débarrasser le plus possible des biais ethnocentriques qui continuent plus que jamais à infester descriptions et théories linguistiques. Cette diversité, le linguiste qui ne s'y est jamais trouvé confronté ne peut même pas l'imaginer. En même temps, cette linguistique générale fondée sur « toutes » les langues ne doit abdiquer en rien sa prétention aux théorisations, les plus abstraites si nécessaire. Décrivons d'abord correctement les faits, tentons de les interpréter pour ce qu'ils sont à l'intérieur du système où ils se manifestent, à l'aide de théories élaborées à partir de toutes les langues, ou, à défaut, de tous les types de langues, pris dans leur ensemble et dans leur diversité.

Or, que constate-t-on ? Le renouveau de la typologie, à la suite de Greenberg 1968 et de ses autres travaux fondateurs, a eu le rôle historique de redonner sa visibilité à la diversité des langues, mais, paradoxalement, les synthèses à visée encyclopédique actuelles², qui, d'une manière légitime, tentent, depuis quelques années, de dresser le bilan des connaissances nouvelles, et de plus en plus précises, accumulées durant le dernier demi-siècle sur les langues les plus diverses, semblent avoir aujourd'hui l'effet contraire : elles donnent l'illusion d'un accès facile à une abondance de faits empruntés à un grand nombre de langues, mais, trop souvent, ces faits sont relevés de façon superficielle, sont isolés des systèmes particuliers auxquels ils appartiennent, et sont rapprochés à travers des questionnements largement en retrait par rapport à l'état de l'art sur les différentes questions abordées. On en vient à se contenter de vérifier que tel phénomène de telle langue particulière vérifie bien telle prédiction et, quand ce n'est pas le cas — or, ce n'est

1. Xavier Baral i Altet, *Contre l'art romain ? Essai sur un passé réinventé*, Paris, Fayard, 2006.

2. Le *World Atlas of Language Structures* en est l'exemple le plus spectaculaire.

jamais tout à fait le cas —, à le décrire en termes d'« écart par rapport aux types » établis, ce qui a pour effet d'en occulter la spécificité et d'empêcher d'enrichir la typologie avec du nouveau.

La linguistique de la diversité des langues telle que la conçoit la « Typologie » sombre dans les généralités, quand elles ne se contentent pas de recycler des banalités. On en vient même à faire l'éloge de l'à-peu-près. La « quête des invariants » à coup de « concepts comparatifs » proclamés d'emblée comme ne pouvant être que des à-peu-près (Lazard, Haspelmath 2008) ne peut mener à rien. Comme si le flou pouvait permettre d'y voir clair ! La linguistique de la diversité des langues n'est pas condamnée à l'à-peu-près. A ce catalogage imprécis de faits qui n'explique rien, les théories actuelles de la grammaticalisation ajoutent un finalisme fort peu scientifique³, qui ne peut les expliquer davantage. Non, la linguistique générale n'est pas la typologie.

Répétons-nous ! L'épistémologie saussurienne (en particulier la théorie du signe tel que Ferdinand de Saussure l'a défini), du fait même qu'elle conçoit chaque langue comme un système fermé sur lui-même au sein duquel chaque signe ne tient sa valeur que de son opposition aux autres signes de la même langue, non seulement n'exclut nullement, comme on a pu le prétendre (Haspelmath⁴), la comparaison inter-langue, mais elle en est, par son fondement qui est la distinctivité, la condition même, et nous fournit, par sa théorie du signe, l'outil pour isoler atomes de sens et atomes de forme diversement associés selon les types de langues et assure par là la comparabilité des langues⁵. La moindre différence de signifiant doit être une invitation à chercher la différence de signifié qui lui est associée ; la moindre différence de signifié, une invitation à chercher la différence de signifiant susceptible de la véhiculer, de quelque nature que soient ces signifiants et ces signifiés⁶.

Raison de plus pour ne pas « purifier » la linguistique en en bannissant l'« impure » sémantique : qu'est-ce qu'une linguistique qui se réclame d'une théorie du signe défini comme associant un signifiant à un signifié et qui se refuse à analyser ce signifié, avec le plus de clarté possible, en ayant recours à toutes les ressources des théories de la signification ? Qu'est-ce qu'un signe saussurien dont on se désintéresse du signifié ?

Où sont, pour ne citer que des linguistes français, Culioli, Pottier, Kleiber, R. Martin ?

Alain LEMARÉCHAL

3. Cf. L'article d'A. Lemaréchal et L. Xiao dans le présent *BSL*.

4. Cf. nos commentaires sur Haspelmath, 2009 (*BSLP* CIV/1 p. 17-38) dans les *Mélanges en l'honneur de J. François* (Fr. Neveu & al. 2011, p. 327-348).

5. Cf. Lemaréchal 2014, p. 5.

6. Cf. Lemaréchal *ibidem*, p. 41.